

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ETABLISS. DU JOURNAL, RUE DUCROISSANT, 1
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

3 0/0	79 85
3 0/0 amortiss.	81 60
4 1/2 0/0 1883	108
Cons. anglais	100 5/16
Italie	96 15
Flor. autric. (or)	87 1/4
Esp. Extér. nouv.	57 3/8
Egyptien 6 0/0	320
Ch. Égyptiens	435
Turc 4 0/0 (nouv.)	14
Banque ottomane	498 75

PARIS, 19 NOVEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

AU PALAIS-BOURBON

On s'entretenait dans les couloirs, avant la séance, de la réunion tenue hier au Grand-Orient et de la situation faite au cabinet et à la majorité républicaine. L'opinion la plus générale est que le cabinet Brisson ne saurait survivre à une discussion en séance publique. C'est probablement aussi la pensée de M. Clémenceau.

En résumé, on pense généralement que le cabinet Brisson ne saurait survivre à une discussion en séance publique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

Suite de la vérification des pouvoirs : M. Jaurès présente le rapport sur les élections du département de l'Ain.

Le bureau a été appelé à examiner une protestation de M. Henri Germain, ancien député.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil a examiné à quelle date doit être fixée la convocation du Congrès. Il a reconnu que cette date ne pouvait pas être déterminée avant le vote des crédits dont la demande sera déposée samedi et qui sont nécessaires au service de l'exercice 1886.

En d'autres termes, les ministres n'acceptent pas l'ajournement qui leur a été fait hier. Le cabinet ne veut tomber que par un vote de la Chambre et non par le surcroît que les radicaux voulaient lui accorder.

INTÉRIEUR

On sait aujourd'hui seulement que M. de Freycinet s'est absolument refusé à lire la Déclaration ministérielle au Sénat. Depuis lors, les deux ministres sont très en froid.

Plusieurs habitants notables de Rennes ont signé et envoyé une adresse de félicitations au vénérable évêque de Metz, Mgr Dupont des Loges, originaire de Rennes, à l'occasion du 82^e anniversaire de sa naissance.

Explosion au quai de la Tournelle

Aujourd'hui tout danger de nouvelle explosion semble avoir disparu. Cependant, une escouade de sapeurs-pompiers reste en permanence sur le lieu du sinistre. On opère le déblaiement; cette opération sera longue, car il faut prendre de grandes précautions. Les liquides sont transportés rue de Poissy.

Des ouvriers étaient les bâtiments; les photographes de la préfecture de police ont pris ce matin les vues de l'établissement.

M. Guillot, juge d'instruction, continue son enquête.

A l'hôtel Dieu, aucun décès ne s'est produit encore parmi les blessés en traitement. On désespère cependant de sauver MM. Morand et Comte dont l'état a empiré.

Ouverture du Parlement allemand

Berlin, 19 novembre 1885.

Dans le discours du trône, l'empereur d'Allemagne dit que, par suite de la médiation du Pape, il y a lieu d'espérer qu'un compromis amiable sera peu de temps accompli entre les relations amicales de l'Allemagne et de l'Espagne, les divergences d'opinion qui se sont produites entre ces deux États au sujet de la priorité de la prise de possession des îles Carolines.

Le discours du trône fait, en outre, ressortir le caractère amical des relations que l'Allemagne entretient avec tous les gouvernements étrangers.

L'empereur exprime enfin le ferme espoir que la lutte engagée entre les États des Balkans ne troublera pas la paix qui règne entre les puissances européennes.

Serbes et Bulgares

Le télégraphe de Vienne au *Daily News*, le 18 :

Le général Ignatieff a été reçu en audience privée par le czar. On dit qu'il est chargé d'une mission spéciale à Vienne, Berlin, Paris et Londres.

Londres, 19 novembre.

Le *Times* annonce que, d'après des nouvelles reçues de Serbie, l'accord suivant serait intervenu entre ce royaume et la Serbie, au sujet de la solution à donner au conflit serbo-bulgar :

Aussitôt Sofia prise, le roi Milan s'adresserait au Sultan, et non au prince Alexandre pour offrir de conclure la paix.

On pense que la Serbie obligerait un agrandissement territorial, attendu que la Porte ne non seulement indifférente à la diminution de la Bulgarie, laquelle ne fait que diminuer la partie de son empire, mais que même, pour le moment, elle préfère une Serbie forte à une Bulgarie puissante.

Par cet arrangement, on compte sauvegarder autant que possible la position du

prince Alexandre que la Serbie ne cherche pas à humilier personnellement.

On télégraphie de Berlin au *Standard* :

Les puissances demandent à la Serbie de revenir au *statu quo ante* et d'attendre qu'elles aient fait connaître leur volonté.

Pirot, 18 novembre (officiel).

Lundi, 16, le gros de l'armée serbe, après s'être emparé des défenses établies dans le défilé, a poussé au delà de Dragoman, pour occuper une position analogue à celle des Bulgares établie près de Slivnitza.

Les troupes arrivées de Trine étaient fatiguées, de sorte qu'on a résolu de se reposer mardi.

Mais, ce jour-là, les forces bulgares, supérieures en nombre, attaquèrent l'aile gauche des troupes serbes.

L'attaque a été repoussée après un combat acharné, durant lequel les troupes ont combattu corps à corps à plusieurs reprises.

Cependant cette attaque a eu pour résultat de décider les autres divisions à entrer immédiatement en ligne contre la position des Bulgares.

Une violente canonnade et un feu de mousqueterie très vif se sont engagés immédiatement, et n'ont pris fin qu'à l'entrée de la nuit.

Les Serbes se sont maintenus dans les positions conquises. Les pertes des Serbes, assez considérables, sont de 100 morts et de 300 blessés. Celles des Bulgares doivent avoir été beaucoup plus considérables.

A Trine, les Serbes ont saisi 4 canons et ont fait plus de 400 prisonniers. Près d'Adli, le général Leschanine a fait plus de 2,000 prisonniers.

Le *Daily Chronicle* publie une dépêche de Vienne ainsi conçue :

Un télégramme privé venu de Tzaribrod, le quartier général de l'armée serbe, annonce que le prince Alexandre a été sérieusement blessé.

D'un autre côté, on télégraphie de Vienne à Paris que des dépêches de Sofia, reçues ce matin, démentent que le prince Alexandre ait été blessé à Slivnitza.

INFORMATIONS

M. le comte d'Aunay a reçu l'ordre de présenter, le plus tôt possible, les lettres qui mettent fin à sa mission d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire à Stockholm.

Ce diplomate devra partir aussitôt que possible pour le Caire afin d'y occuper notre agence diplomatique, qui a été fort négligée ces temps derniers.

Cette négligence est d'autant plus regrettable que, dans les circonstances actuelles, les intérêts de la France et des Français en Egypte ont plus que jamais besoin d'être protégés.

Aussitôt après avoir remis le service à son successeur, M. Barrère rentrera en France.

Le fait est aujourd'hui certain : l'intention du gouvernement n'est pas de renvoyer M. de Brazza au Congo.

Le jeune et hardi voyageur n'est pas en congé; il a purement et simplement été rappelé, sa mission ayant pris fin.

Singulière manière de reconnaître les services qu'il a rendus !

Une délégation du conseil général de la Seine, composée de MM. Rousselle, président; Mathé et Curé, vient de prendre possession du domaine d'Issure, situé dans l'Ailier.

Ce domaine a été loué par l'Etat au département de la Seine pour y fonder une colonie disciplinaire où seraient envoyés les enfants assistés reconnus vicieux ou incorrigibles.

La visite faite par les députés du département a permis de constater que les bâtiments actuels, qui sont dans un assez déplorable état, ne pourraient être affectés à cette destination avant qu'on y ait effectué d'importants travaux de restauration.

Ces travaux coûteront près de 100,000 fr.; ils seront entrepris dès que l'Assistance publique aura les fonds nécessaires.

Connaissez-vous M. Timoléon Philémon ? Pas du tout; mais ce nom ne vous est pas inconnu. Nous avons même souvenir d'un certain Grec des temps préhistoriques qui s'appelait ainsi et qui dut à ses vertus conjugales d'être mélangé au feu de la poutre.

Le discours du trône fait, en outre, ressortir le caractère amical des relations que l'Allemagne entretient avec tous les gouvernements étrangers.

L'empereur exprime enfin le ferme espoir que la lutte engagée entre les États des Balkans ne troublera pas la paix qui règne entre les puissances européennes.

Le télégraphe de Vienne au *Daily News*, le 18 :

Le général Ignatieff a été reçu en audience privée par le czar. On dit qu'il est chargé d'une mission spéciale à Vienne, Berlin, Paris et Londres.

Londres, 19 novembre.

Le *Times* annonce que, d'après des nouvelles reçues de Serbie, l'accord suivant serait intervenu entre ce royaume et la Serbie, au sujet de la solution à donner au conflit serbo-bulgar :

Aussitôt Sofia prise, le roi Milan s'adresserait au Sultan, et non au prince Alexandre pour offrir de conclure la paix.

On pense que la Serbie obligerait un agrandissement territorial, attendu que la Porte ne non seulement indifférente à la diminution de la Bulgarie, laquelle ne fait que diminuer la partie de son empire, mais que même, pour le moment, elle préfère une Serbie forte à une Bulgarie puissante.

Par cet arrangement, on compte sauvegarder autant que possible la position du

dans toutes les capitales, notamment à Vienne et à Londres.

— Ou sans doute il ira faire visite à lord Salisbury ou au comte Kaloky, comme il a fait visite à M. de Freycinet. C'est donc un diplomate ?

— Non : c'est le président du conseil municipal d'Athènes.

— Fort bien; mais alors il aurait dû aller présenter ses hommages à M. Maillard, président de notre conseil municipal. Ces deux archontes auraient pu causer des questions qui sont de leur compétence.

— Mais, vous ne le savez donc pas, M. Maillard est absent, il parcourt les capitales de l'Europe afin de gagner les puissances étrangères à la politique radicale, et aurait été, paraît-il, déjà reçu à Berlin, à titre privé, par le prince de Bismarck.

— En êtes-vous certain ?

Pas absolument, mais nous vivons à une époque où il y a si peu de gens qui savent rester en leur place qu'il ne faut plus s'étonner de rien, pas même du voyage à travers l'Europe de l'éphore Timoléon Philémon.

UN OUTRAGE PRÉMÉDITÉ

Nous avons publié hier, aux Dernières Nouvelles, le petit discours prononcé par le prince de Hohenzollern, statthalder d'Alsace-Lorraine, au banquet de gala qui lui a été offert à Metz. Aucun Français conservant pieusement dans son cœur les souvenirs de notre gloire passée, aucun patriote militant, aucun de nos lecteurs sans émotion ces paroles sèches comme un outrage, brèves comme une constatation de décès, où la situation actuelle de la France et celle de l'Allemagne sont mises en parallèle. Il y a mille manières de blesser un ennemi; mais, assurément, les blessures que fait le mépris sont entre toutes les plus cuisantes. Or, rappelez-vous, comme l'a fait en cette occurrence M. de Hohenzollern, que la France, au temps de Louis XIV, était le juste objet de l'admiration et de la jalousie des peuples, et oublier volontairement, par un artifice de fausse charité, qui est la forme la plus étudiée du dédain, de mentionner l'état de la France actuelle, est une manifestation raffinée et sanglante du mépris.

Telle est l'injure que nous inflige un homme qui a vécu parmi nous depuis plusieurs années, qui a pu étudier à l'aise tous les ressorts de notre gouvernement républicain, qui passait aussi pour avoir des sympathies pour la France. Comme un homme du monde, égaré dans un mauvais lieu, cingle, en sortant, d'une invective hautaine la face des créatures dont la dépravation l'a amusé pendant un moment, ainsi l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui remettrait y a un mois à M. Grévy ses lettres de rappel, et qui le poste de l'Élysée présentait les armes, n'a pas eu plutôt franchi la frontière qu'il a dans le langage net et sifflant dont on a pu se rendre compte, formulé le jugement qu'il avait porté sur notre République.

Cet observateur malveillant mais sage indique les termes sombres, mais décisifs d'une comparaison qui l'a frappé d'un côté, l'Allemagne victorieuse, unie, organisée politiquement et militairement de la manière la plus ferme et la plus forte, ressemblant à la France de Louis XIV autant qu'une cantinière dépravée puisse ressembler à une marquise lettrée et spirituelle; d'un autre, la France humiliée, déchirée par les factions, en proie aux désordres financiers, aux scandales administratifs et politiques, ressemblant à une grande dame déclassée et tombée sous la domination des ignorants, des empiriques et des aigrefins. Il adjure les habitants d'Alsace-Lorraine de dégager eux-mêmes et d'après les inspirations de leur personnel sagacité la conclusion naturelle, la conséquence logique de ce rapprochement.

Certainement, les objections ne manquent pas pour réfuter ce raisonnement, pour empêcher les Alsaciens-Lorrains de se laisser prendre, en somme, à un pur sophisme. On pourrait répondre à M. de Hohenzollern que la Prusse, après l'éna, a été plus bas que n'est aujourd'hui la France, et que si les habitants des provinces rhénanes avaient raisonné comme il le conseille aux Alsaciens-Lorrains, ils se seraient déclarés Français, ce que plusieurs d'entre eux firent, d'ailleurs, avec courage. La Prusse s'est relevée après l'éna, et la France pouvait et pourrait se relever après ses désastres de 1871.

Mais M. de Hohenzollern pourrait répondre, à son tour, qu'après l'éna, les Prussiens se groupèrent autour de leur souverain malheureux et lui gardèrent jusqu'au bout leur fidélité et leur dévouement; que, loin de se disputer les lambeaux d'une autorité ramassée dans le sang et dans la poussière, ils la concentrèrent dans les mains du roi et lui donnèrent plus de force et plus d'étendue; que, loin de gaspiller leurs finances, ils introduisirent dans leur gestion la plus stricte économie, et pour dire la plus sordide économie, il pourrait nous dire enfin que les Prussiens, après l'éna, comme les Autrichiens après Sadowa, firent tout ce que ne firent pas les Français après Sedan, et nous n'aurions, cette fois, rien à lui répondre.

Nous devons tous, après ces réflexions amères, courber la tête sous cet outrage

nouveau et prémédité que nous inflige un Allemand bien instruit des choses du gouvernement républicain. Pourtant, notre tristesse ne doit pas aller jusqu'au découragement.

A côté de la France officielle, de la France républicaine, de la France en pleine décomposition, M. de Hohenzollern a vu et étudiée de près et sur laquelle il porte un jugement si sévère en son laconisme, il y a la France vivante, la France active, instruite et épurée par ses malheurs; il y a la France conservatrice. Celle-ci s'est réveillée le 4 octobre et elle a donné des preuves de sa vitalité, de sa force et de sa volonté de ne pas mourir. C'est elle qui sauvera la nation, qui recouvrera l'honneur après avoir reconquis la prospérité; c'est vers elle que se tourneront les regards des Alsaciens-Lorrains aux jours, dont l'échéance est inévitable, où la liberté des peuples comptera pour quelque chose, où la force ne primera pas le droit et sera forcée de s'incliner devant la puissante manifestation de la volonté nationale.

M. Eyraud des Vergnes, l'ingénieur en chef des ponts et chaussées qui dirige avec autant de zèle que de talent, depuis plusieurs années, les travaux du port de Dunkerque, vient de recevoir la nouvelle de sa nomination à Quimper.

M. Eyraud des Vergnes avait le tort de professer des opinions conservatrices, ce qui a suffi pour attirer sur lui cette mesure, qui n'est ni plus ni moins qu'une disgrâce.

On assure que M. des Vergnes demandera sa mise en disponibilité.

Et c'est ainsi que la République récompense ceux qui défendent les grands intérêts du pays.

LES FASTES RÉPUBLICAINS

Nous avons un nouvel exploit républicain à enregistrer :

M. André, opportuniste et notaire à Romis, près Nîmes, a mis la clef sous la porte en laissant un passif de 700,000 fr. On n'a trouvé dans sa caisse que pour 21 sous de timbres-poste.

C'est la ruine pour un grand nombre de familles de cette région.

Un mandat d'arrêt vient d'être décerné contre ce fongueux républicain, accusé d'abus de confiance, etc.

(Sera continué.)

Les compensations intelligentes :

D'après une correspondance d'Avignon, M. Assot, préfet de Vaucluse, loin d'être admis à la retraite, va être appelé à l'importante préfecture du Rhône.

On parle de l'ex député Langlois, ancien colonel de la garde mobile pour le remplacer à la tête du département de Vaucluse.

Le choix serait heureux. Le farouche colonel pourrait crier tout à son aise, si bien qu'un bout d'un certain temps les administrés auraient le bonheur de ne pas l'entendre parler : — ils seraient devenus sourds.

Une promotion dans la Légion d'honneur, pour le corps de santé employé au Tong-King, est ce matin au *Journal officiel*. Parmi les nouveaux chevaliers, citons : M. l'abbé de Bonde, armurier militaire, et la sœur Marie de la Croix, supérieure des sœurs de l'ambulance d'Hai-phong.

Il faut que ces deux récompenses aient été dix fois méritées pour qu'elles aient été accordées.

Voici quelques promotions relevant du ministère de la marine :

M. Le Doute, chef de bataillon au 1^{er} régiment à Cherbourg, est nommé lieutenant-colonel.

M. Bidegain, capitaine au 1^{er} régiment de tirailleurs tonkinois, et M. Poignaux, capitaine à l'état-major de l'arme, sont nommés chefs de bataillon.

M. Rouland, lieutenant au 3^e régiment en Cochinchine, M. Riquier, lieutenant au 2^e régiment à Brest, M. Berlié, lieutenant au 4^e régiment au Tong-King, sont nommés capitaines.

M. Geil, sous-lieutenant au 1^{er} régiment de tirailleurs tonkinois, M. Staup, sous-lieutenant au 2^e régiment à Madagascar, sont promus au grade de lieutenant pour faits de guerre.

Tous grotesques

Encore un grotesque de l'ordre administratif, section des mairies radicales.

Le maire d'Arès (Gironde) est un farouche, mais il confine au burlesque.

En effet, ce grand politique, après avoir révoqué un malheureux cantonnier soupçonné de tiédeur pour la République, vient de prendre, conjointement avec son conseil, une résolution qui le classe, et eux avec, parmi les plus grotesques champions du ridicule.

Lors du scrutin du 18 octobre, un électeur s'est permis de tenir, lui aussi, une liste d'émargement, à sens fin de contrôler le pointage officiel. Cette conduite, absolument légale, n'a pas plu au maire, qui s'est permis d'en punir sévèrement l'auteur. Comment y arriver ? Après une vingtaine de jours de réflexion, M. le maire vient de lancer l'ordre suivant :

Mairie d'Arès, le 10 novembre 1885.

Monsieur,

Le conseil municipal, dans sa séance du 8 courant, a décidé, à l'unanimité des membres présents, que vous devez réparer à vos frais la chaise appartenant à la mairie, que vous avez détériorée par une énorme tache d'encre, le 18 octobre, jour du second tour du scrutin. En vertu de la délibération du conseil qui me donne pleine pouvoir, je vous

invite à réparer la dite chaise et vous donne pour délai jusqu'au 20 novembre courant. Passé ce délai, si la réparation n'est pas faite, vous serez poursuivi devant les tribunaux compétents. Pour avoir ladite chaise, vous aurez à vous adresser au garde champêtre.

On les ferait faire exprès pour servir de risée aux électeurs qu'on ne réussirait pas mieux, et franchement nous devons de la reconnaissance aux républicains de se montrer tels qu'ils sont.

Notons que ceux-là sont les plus capables, les plus intelligents, les plus etc. : comment sont donc les autres ?

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 19 NOVEMBRE

En France, la pluie est tombée sur tout le littoral; elle va continuer et s'étendre à l'intérieur. Le vent est violent du Sud-Est au Puy-de-Dôme, une tourmente de neige a sévi hier soir au Pic du Midi.

A Paris, la journée d'hier a été belle.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent des régions E. faible; mer peu agitée.

Océan. — Vent des régions E. modéré; mer peu agitée.

MÉDITERRANÉE. — Vent des régions E. très fort; mer grosse.

Aujourd'hui, 19 novembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 3 1/2
 A onze heures du matin..... + 7 6/10
 A deux heures du soir..... + 9 2/10
 Température la plus basse de la nuit + 2 1/2

Le baromètre est à 755 millimètres.

Une triste nouvelle nous arrive :

Le jeune duc de Persigny, fils de l'ancien ministre de Napoléon III, est mort hier soir, à la suite d'une affection de poitrine, dans les bras de sa mère qui, des premiers moments de la maladie, était arrivée à Paris, et n'avait pas quitté le chevet de son fils pendant deux mois.

Le duc Jean de Persigny avait voulu d'abord se consacrer à la carrière militaire. Mais, d'une santé délicate, il quitta l'armée après deux ans de service.

A la suite d'un séjour qu'il fit en Algérie, d'où il revint très fatigué, il renoua au projet qu'il avait eu tout d'abord de parcourir l'Asie et l'Afrique, afin de rassembler les matériaux d'un ouvrage sur ces contrées peu connues. Depuis, il vivait très retiré.

Avec lui s'était uni d'un homme qui avait largement contribué à la restauration de l'Empire et qui a laissé après lui le souvenir d'une grande intégrité et d'une fidélité à toute épreuve.

Le corps du duc Jean de Persigny sera directement transporté à Saint-Germain-Lespinasse (Loire), dans le tombeau de l'ancien ministre.

Il n'y aura pas de cérémonie funéraire à Paris.

La conférence Molé a nommé lundi dernier son bureau. Parmi les membres élus, nous remarquons le nom d'un de nos amis, M. Bégouën.

M. Savorgnan de Brazza est arrivé hier par le train de quatre heures cinquante, venant de Bordeaux.

Une délégation de la Société de géographie, ayant à sa tête M. Himly, et une délégation de la Société internationale africaine sont allées à sa rencontre sur le quai de débarquement.

A cinq heures moins quelques minutes, le train entré en gare, et d'un wagon-salon descendait MM. de Brazza et de Chavanne, qui étaient aussitôt conduits par M. Charles Maunoir dans la salle d'attente.

M. de Brazza, malgré les fatigues de son dernier voyage, a peu chargé.

M. Himly, doyen de la Faculté des lettres, a souhaité la bienvenue aux voyageurs dans les termes les plus flatteurs et les plus éloquents.

M. Meunier, au nom de la Société de géographie commerciale, a également adressé une courte allocution à M. de Brazza.

Le hardi explorateur a répondu en quelques mots qu'il était heureux de la réception qui lui était faite, qu'il n'en méritait pas l'honneur qui devait revenir tout entier à ses collaborateurs qui ont donné à la France et à lui-même les plus grandes preuves de dévouement.

Au dehors, dans la cour de la gare, une foule sympathique attendait, et quand M. de Brazza est sorti pour gagner sa voiture, de nombreux cris de « vive Brazza ! » ont retenti.

M. Ferdinand de Lesseps est entré hier dans sa 81^e année. Il est né à Versailles le 19 novembre 1805, dans une maison du boulevard du Roi.

A l'occasion de cet anniversaire, un grand nombre de personnes sont allées s'inscrire à l'hôtel de l'avenue Montaigne.

Hier soir, le prince et la princesse royale de Danemark, avec leur suite, ont pris le train de dix heures quarante pour retourner à Copenhague.

André Zamoïski, fils du comte Stanislas Zamoïski. Les intimes des deux familles assistaient seuls à la cérémonie.

Les témoins de la princesse Caroline de Bourbon étaient : le prince Alphonse de Bourbon, comte de Caserte, son oncle, et le comte Alfred Dentice, des princes de Frasso; ceux du comte Zamoïski : le prince Ladislas Czartoriski et le comte Jean Zamoïski.

Aujourd'hui a été célébré le mariage religieux, dans la chapelle du couvent du Sacré-Cœur, boulevard des Invalides. En l'absence de Mgr de Rende, nonce du Pape, la bénédiction nuptiale sera donnée par M. Averardi, secrétaire de la nomenclature.

Les obsèques de Mme la comtesse du Berthier, dont nous avons annoncé hier la mort, ont eu lieu ce matin, à dix heures, en l'église de la Madeleine.

Le corps avait été déposé dès hier soir dans les caveaux de l'église, qui était tendue de draperies noires avec cartouches portant l'initiale B, surmontée de la couronne.

Un catafalque était dressé au centre de la nef.

Après la messe, chantée par la maîtrise, l'absoute a été donnée par M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine.

Le corps a été ensuite transporté à Boulogne-sur-Seine, où l'inhumation a eu lieu dans un caveau de famille.

Ce matin, également, ont eu lieu les obsèques de Mme Daynard, femme de l'ingénieur en chef de la Compagnie transatlantique.

Mme Daynard, à peine âgée de trente-quatre ans, est morte de suites de couches.

Une foule d'amis avait tenu à venir jusqu'au cimetière accompagner M. Daynard dont la douleur faisait peine à voir.

Citons parmi eux : MM. Eugène Perreire, Cloquemin, Guérin, de Litéau, Grosjean, Chabrier, Halton, Dréolle, de Bocaride, etc.

Le comité formé pour l'érection d'une statue à Balzac, s'est réuni hier, au siège de la Société des gens de lettres.

M. Emile Augier ayant été nommé président du comité par acclamation, on a procédé ensuite à la nomination des sous-commissions suivantes :

1^{re} sous-commission : théâtres et conférences. — Président : M. Albert Second; membres, MM. Koning, Porel, Deslandes, Clarelle, Villu, de Bauville, de Lapommeraye, Coppée.

2^e sous-commission : rapports avec l'Etat. — Président : M. Aurélien Scholl; membres : MM. d'Aurieu, Hamel, Lockroy.

3^e sous-commission : rapports avec les artistes pour l'érection de la statue. — Président : M. Champfleury; membres : MM. Dalloz, Burty, Lalou, Fagüère, Havard, Henri Housaye, Eugène Monnier.

4^e sous-commission : éditeurs. — MM. Calmann-Lévy, Pion, Ollendorff, Hector Malot, de Maupassant, Témplier, Charpenet.

5^e sous-commission : rapports avec le conseil municipal. — Président : M. Ludovic Halévy; membres : MM. Hervé, Camille Dreyfus, Lehey, Hippeau.

Le conseil municipal de Pantin est dissous par un décret du M. Jules Grévy. Il paraît que ce qu'on de conseil a manifesté l'intention de ne plus délibérer sur les affaires communales.

C'est alors qu'à Paris près de Pantin, comme dit la chanson, on a pris la grave résolution que nous révèle ce matin le *Journal officiel*.

timents, nous jugerions sans retard la Déclaration. Mais il vaut mieux que nous fassions des sacrifices de patience et de résignation, de façon à permettre au gouvernement de changer sa ligne politique.

Nous ne voulons pas prendre la responsabilité d'une crise avant l'élection présidentielle. Faisons cette dernière, et ensuite nous ferons connaître nos vues au président et nous aurons une situation nouvelle.

Ici intervient M. Versigny, qui doute qu'on puisse ajourner tout débat de fond jusqu'à l'élection du président de la République. Ce débat ne se produira-t-il pas lors de la demande des nouveaux crédits pour le Tong-King, et sera-t-il possible alors d'empêcher que la question de confiance ne soit posée ?

Pour revenir à la proposition Granet, M. Henry Maret est convaincu que le gouvernement l'éludera, et M. Rochefort demande que l'on nomme immédiatement la délégation qui sera envoyée à M. Brissson. La proposition est encore combattue par M. Jaurès, puis défendue par M. Wickersheimer, qui dit que cette proposition a pour but de faire l'économie d'une crise ministérielle. Il ne faut pas ébranler le ministère en séance publique.

Une voix. — Il faut l'ébranler en séance privée !

M. Jaurès. — Il est facile de dire : nous allons renverser le cabinet, mais quel sera le rôle de son successeur ? S'en est-on suffisamment préoccupé ? Et ne faut-il pas avant de voter contre lui se mettre d'accord sur un programme ?

On voit bien que M. Jaurès est nouveau venu à la Chambre : c'est ce que jamais les républicains se sont souciés d'un programme ? Voyant que M. Jaurès avait produit une certaine impression sur une partie de l'assemblée, M. Clemenceau a jugé qu'il ne pouvait se dispenser de recourir aux grands moyens :

M. Clemenceau. — Un certain nombre de nos collègues présents à la réunion ne paraissent pas se rendre un compte suffisamment exact de la situation. Les monarchistes sont deux cents à la Chambre ; là est le péril ; si nous portons le débat devant la Chambre, et que nous ne nous soyons pas tous mis d'accord auparavant, il est à craindre que la droite ne soit l'arbitre, la maîtresse de la situation.

Il faut donc nous rallier autour d'un programme gouvernemental, d'un cabinet qui puisse faire l'union entre les républicains. La Déclaration du gouvernement a été plus qu'une déception ; le ministère n'a pas dit un mot pour rassurer la France républicaine, qui a pu être troublée par les avantages que les monarchistes ont conquis aux dernières élections ; il n'a pas dit un mot pour la rassurer contre leurs entreprises. A l'égard des fonctionnaires qui l'ont trahie, il manque de fermeté et sa Déclaration est trop vague.

Il ne s'agit pas d'entrer aujourd'hui dans l'examen des questions de détail. Ce qu'il faut, c'est débayer le terrain et faire savoir au gouvernement que son programme est insatisfaisable.

La réunion était alors un peu plus nombreuse qu'au début : il y avait environ 150 ou 160 députés présents. On en a profité pour mettre au vote la proposition Granet. Une première épreuve ayant été déclarée, M. Granet a demandé de faire passer à droite ceux qui voteraient pour et à gauche ceux qui voteraient contre ; on a donc usé de ce mode de vote, et la proposition a été adoptée par 90 ou 100 voix contre 50 ou 60.

En conséquence, une délégation a été chargée d'aller porter au président du conseil la décision de la réunion, c'est-à-dire l'avis suivant : Prière au ministère de se hâter de convoquer l'Assemblée nationale, pour qu'on s'occupe ensuite de le renverser s'il y a lieu.

La délégation qui a reçu mission d'aller porter à M. Brissson ce singulier compliment a été composée des membres du bureau : MM. Lockroy, Ernest Lefèvre, Paul Bert, Pichon, Jaurès et Viala, auxquels furent adjoints MM. Ballue et Granet.

Chez M. Brissson

La délégation a été reçue à cinq heures et demie par le président du conseil. Comme on le connaît sans peine, l'entretien a été court.

M. Lockroy, qui a seul pris la parole, a dit que la majorité de la réunion était d'avis qu'il convenait de débayer d'abord le terrain de l'élection présidentielle, en convoquant à bref délai le Congrès, et que jusqu'à là les gauches pouvaient s'engager à ne soulever aucun débat politique à la Chambre.

M. Brissson s'est montré très réservé dans sa réponse.

Il a déclaré qu'on avait en effet parlé, pour le Congrès, du 1^{er} ou du 3 décembre, mais qu'il n'avait pas d'opinion à émettre personnellement, et qu'il consulterait le président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre et enfin le conseil des ministres.

De tout ce qui précède il résulte clairement que le cabinet Brissson est atteint non seulement, et que c'est désormais comme s'il y avait un vote de défiance contre lui, il n'a pas de majorité à la Chambre ; on n'attend plus que le renversement de son cabinet.

En présence d'une telle situation, on peut prévoir qu'au lendemain de cette élection, M. Brissson serait ravi de clore immédiatement la session, sous prétexte de trêve des congrès, et de renvoyer au mois de janvier la discussion sous laquelle on menace de l'écraser.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Hollande

Ams, 18 novembre.

M. Heldt, candidat libéral, a été élu membre de la seconde Chambre pour le

canton de Sneek, par 2,006 voix contre 1,670 données au baron de Schinckel-Helck.

M. Heldt est le premier candidat de la classe ouvrière qui soit élu député.

Angleterre

Londres, 18 novembre.

La Gazette annonce dans une édition spéciale la dissolution du Parlement et la convocation du nouveau pour le 12 janvier.

Italie

Rome, 18 novembre.

Des dépêches de Berlin et de Madrid, publiées par le *Moniteur de Rome*, confirment la nouvelle que l'Allemagne, venant d'accepter le dernier projet de médiation du Pape, l'affaire des Carolines a heureusement abouti.

Les dépêches ajoutent qu'une grande part du succès est attribuée à l'action très correcte et très conciliante du prince de Bismarck.

EN ORIENT

Sofia, 18 novembre, 10 h. matin.

D'après les renseignements parvenus du camp de bataille hier, à 11 heures du soir, la bataille qui a eu lieu dans la journée (mardi) aura pour résultat de dégager Silivritza et d'éloigner le danger pour Sofia.

L'armée des Serbes a été complètement battue. Leurs troupes qui n'avaient pas attaqué de front ont été poursuivies dans la soirée par les Bulgares. Ces derniers ont tué 17 officiers et 17 officiers à gauche de Silivritza.

Il est probable que ce succès entraînera l'évacuation du col de Dragoman par les Serbes.

Les Serbes ont été plus heureux sur la droite, où ils se sont maintenus.

Le prince Alexandre a entraîné les troupes plusieurs fois au combat et a lui-même pointé le canon.

L'enthousiasme des troupes est extrême. Elles marchaient à l'ennemi en poussant des cris et au son de la musique.

Les pertes des Bulgares ne sont pas considérables.

Londres, 19 novembre.

D'après une dépêche de Sofia du *Daily News*, les Serbes, à la bataille de Silivritza, auraient perdu 10 pièces de campagne et 350 chevaux. On croit qu'ils ont eu 3,000 morts ou blessés, et on leur a fait beaucoup de prisonniers.

Le *Times* a reçu de Constantinople la dépêche suivante :

« L'œuvre à laquelle ont abouti les délibérations de la Conférence peut se résumer ainsi :

« Toutes les grandes puissances sont convenues que le prince Alexandre sera invité à cesser d'occuper la Roumélie Orientale et à rentrer à Sofia.

« Une commission internationale administrera les affaires de la Roumélie sous la présidence d'un fonctionnaire ottoman en attendant le résultat de l'enquête relative aux modifications qu'il conviendrait d'introduire dans le statut organique et dans le maintien de l'intégrité des prérogatives de la Turquie.

« Le sultan nommera ensuite, avec l'assentiment des grandes puissances, un gouverneur général de la province. Ce gouverneur sera reconnu vassal de la Porte conformément aux stipulations du traité de Berlin. Le sultan couvrira de son indulgence les irrégularités passées. »

GAZETTE DE PARIS

LA GYMNASTIQUE

La gymnastique, fort à la mode chez les Grecs, a été négligée par les Romains et délaissée au moyen-âge. Ce n'est que dans notre siècle qu'elle redevint en faveur, et elle fut surtout en honneur chez nos voisins les Anglais et les Allemands, qu'elle ne paraît pas cependant avoir rendus plus sages.

Chez nous, l'introduction de la gymnastique dans le programme d'éducation nationale des lycées a été portée à la tribune sous le second Empire. En la tribune sous le second Empire, elle a été mise à l'ordre du jour, et M. Eugène Pâz a été envoyé en Prusse pour y étudier l'installation moderne des gymnases. Mais ce n'est réellement que depuis la guerre que des Sociétés de gymnastique ont été créées sur toute la surface du sol.

C'est en 1871 qu'on les voit apparaître. En 1873, l'Union des sociétés de gymnastique de France a été fondée, et elle compte actuellement près de deux cents sociétés et de vingt-cinq mille membres actifs.

L'association des sociétés de gymnastique de la Seine, fondée en 1875, compte à elle seule soixante sociétés et plus de cinq mille membres.

C'est la réunion de ces dernières sociétés qui avait lieu dimanche à l'Hippodrome pour le troisième grand concours. On ne saurait, assurément, blâmer l'étude de la gymnastique. Elle est aujourd'hui répandue dans les collèges et dans les écoles laïques ou religieuses. Elle développe les forces physiques, facilite le jeu des organes, consolide l'ossature, rend les membres plus vigoureux et plus agiles, les tendons plus souples et la circulation du sang plus active. Mais ce que l'on peut reprocher aux Sociétés de gymnastique, c'est de s'exhiber partout. Il n'est pas une fête, une cérémonie publique où elles ne se hâtent d'accourir, pas un enterrement civil où elles ne se fassent gloire d'assister.

Lorsqu'elles sont en cortège, le costume de ces sociétés ne paraît pas trop baroque ; mais dès qu'elles se dispersent et que leurs membres marchent isolés, leur accoutrement devient carnavalesque. N'en déplaise à M. Siebeck, autour d'une dépense en leur honneur, on ne peut que se poser cette question qu'il met dans la bouche d'un muscadin :

« Où vont-ils ces gens du dimanche, la ceinture aux flancs, dans leur toile blanche, par bise ou mistral, par neige ou par eau ? »

Dimanche soir, jusqu'à onze heures j'ai vu sur le boulevard des gymnastes revenant de la fête et semant grêle et pluie.

L'impression est presque celle que l'on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

En attendant, on continuera à se demander si l'on a un ministère, et comment on peut attendre des actes de gouvernement d'un cabinet condamné, et qui n'attend plus que son exécution.

leurs exercices. Mouvements d'ensemble, stations fixes, saluts de la main droite et de la main gauche, flexions de la tête et du corps en tous sens, élévation sur la pointe du pied et sur les talons, pas gymnastique, tension des bras et des jambes, boxe, canne, volige sur le cheval de bois, le trépan, la barre fixe, les trapezes, cordes, anneaux, échelles, etc. Les pyramides humaines ont été exécutées avec une dextérité digne de nos meilleurs équilibristes.

Je me demandais comment ces jeunes gens, qui paraissent avoir tant de dispositions pour le métier de clown ou d'acrobat, pouvaient se plier aux exigences de leur emploi, sédentaire pour la plupart d'entre eux. Retournés à leurs occupations, ils devaient se ressourcir des fatigues de la veille en attendant celles du lendemain, car, deux ou trois fois la semaine, ces malheureux sont obligés de consacrer la soirée au perfectionnement de leurs mouvements, indépendamment du dimanche qui est employé aux exhibitions ou aux exercices publics.

Mais, dans tout cela, où est donc la gymnastique de l'esprit ? Ces jeunes gens qui, presque tous, n'ont reçu qu'une instruction très élémentaire, n'auraient-ils pas besoin de lire et d'étudier pour se perfectionner ? Serait-il superflu de leur faire quelques cours de philosophie et de morale ?

Est-il bien salutaire de les enlever ainsi, presque tous les dimanches à l'heureuse influence du foyer domestique ? Est-ce que l'âme n'est pour rien dans la virilité de l'homme ? N'est-elle pas plutôt la base de tout héroïsme ? Si l'on était autrement et si l'agilité était tout, ce serait parmi les salubrités qu'il faudrait aller chercher les héros.

Ces considérations ne sauraient faire condamner la gymnastique ; mais, comme les sociétés dont il est ici question paraissent avoir surtout pour but de former des dignes défenseurs du pays, il me semble qu'il conviendrait de considérer la gymnastique comme l'accessoire et non comme le principal élément de l'éducation du soldat.

MARIE-PAUL.

JOURNAUX ET REVUES

Aurons-nous ou n'aurons-nous pas une Exposition universelle en 1889, pour célébrer le triomphe de la Révolution et faire la nique au monde monarchique ? La question n'est rien moins que tranchée. Un journal républicain, parlant de ce projet, dit : « qui doit, ou plutôt qui peut avoir lieu ». Mais, à côté de cette idée assez saugrenue, il en est une qui paraît germer dans les esprits sérieux : C'est celle d'une Exposition nationale, comme celle que veut entreprendre l'Allemagne en vue de l'exportation.

Notre confrère, M. Pierre Giffard, a fait une enquête auprès des principaux intéressés du commerce parisien. D'après M. Giffard, un courant protectionniste, vague, mystérieux, envahit toutes les branches de notre population productive. On sent, du haut en bas de l'échelle des fabricants et des marchands, le besoin de croiser la baïonnette contre l'étranger.

La concurrence étrangère enserme le commerce et l'industrie de notre nation dans une agresse inéluctable, — conséquence fatale des progrès de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

« Encore les étrangers ! Encore une lutte des peuples ! Mais, fût-ce pour des travaux d'art, de luxe et d'intelligence, ce serait pas de la science industrielle, chaque jour plus florissante, plus générale, — on devine que dans le projet d'un concours général entre Anglais, Italiens, Russes, Danois, Américains, Belges, Chinois et Français, célébré à Paris, à nos frais, le producteur indigène se tâte et murmure entre ses dents :

Grâce à l'expédition inventée hier par la réunion radicale, l'épine de la revision est retirée du pied des députés.

En attendant la réunion du Congrès, sous prétexte de nommer au galop le président de la République, les radicaux escamotent du même coup un des articles les plus importants de leur programme.

La revision immédiate de la Constitution. Et de trois !

Un de ces grands promoteurs, impatienté par ces attaques successives, aurait dit : « Il y a temps pour tout, et chaque chose arrive à son heure. »

Alors, vive l'opportunisme, n'est-ce pas ! citoyens ?

— Il s'agit d'un gouverneur républicain, de M. Cambon, résident de France à Tunis.

Hâtons-nous de dire que ce n'est pas nous qui disons cela : c'est la *Lanterne*. Ecoutez-la :

Depuis six mois, la *Lanterne* a formulé contre l'administration de M. Cambon, à Tunis, les accusations les plus graves.

M. Cambon a fait la sourde oreille ; le gouvernement ne s'est pas ému.

Nous pensons que le moment est venu d'en finir, et nous venons mettre à M. Cambon et le gouvernement en demeure de répondre ou de poursuivre.

Nous savons que M. Cambon n'aborde pas volontiers les débats où la preuve est permise.

Nous savons que, traité publiquement de « concessionnaire », de « dilapidateur », de « pillard », il a reculé devant la poursuite.

Mais la *Lanterne* est résolue à ne point lâcher prise jusqu'à ce que justice ne soit faite ; et les accusations qu'elle formule, d'accord avec l'opinion publique, elle ne cessera de les formuler.

Nous avons accusé, nous accusons M. Cambon :

1^o D'avoir augmenté sa fortune privée aux dépens du domaine public ;

2^o D'avoir exercé sur la justice une pression caractérisée par menaces et violences, dans un but illégitime ;

3^o D'avoir couvert et d'avoir couvert sciemment — certains de ses fonctionnaires, accusés de vols, de prévarications, de crimes, alors que devant la justice la preuve pouvait être admise ;

4^o D'avoir, dans l'affaire des Eaux de Tunis, qui est une spoliation au préjudice de la ville et de l'Etat de Tunis, prélevé sur les fonds de l'Etat des sommes considérables pour lui-même et pour ses amis ;

5^o D'avoir, dans l'affaire des Eaux de Tunis, qui est une spoliation au préjudice de la ville et de l'Etat de Tunis, prélevé sur les fonds de l'Etat des sommes considérables pour lui-même et pour ses amis ;

6^o D'avoir, dans l'affaire des Eaux de Tunis, qui est une spoliation au préjudice de la ville et de l'Etat de Tunis, prélevé sur les fonds de l'Etat des sommes considérables pour lui-même et pour ses amis ;

7^o D'avoir, dans l'affaire des Eaux de Tunis, qui est une spoliation au préjudice de la ville

taîne de signatures, est renvoyée à la commission des finances.

LE MONT-DE-PIÉTÉ

Le Conseil a repris la suite de la discussion du rapport de M. Hervieux sur le Mont-de-Piété et l'assistance publique.

M. Narcisse Leven s'est prononcé contre le développement des opérations du Mont-de-Piété et pour le retour des biens de cette institution au domaine de l'assistance publique.

Le Conseil a voté le principe de la séparation des deux administrations et renvoie à la prochaine séance la suite de la discussion.

EXPLOSION DU QUAI DE LA TOURNELLE

M. Robinet, délégué par le bureau pour renseigner le Conseil sur cet accident, a annoncé que, par suite de l'explosion qui s'est produite dans la distillerie Joanne, quai de la Tournelle, 18 personnes ont été blessées : 11 sont à l'hôtel-Dieu, 7 ont pu être transportées à leur domicile.

Il a demandé que le Conseil fasse distribuer dès à présent, à titre provisoire, une somme de 500 francs aux familles des victimes de cette catastrophe.

Cette proposition a été adoptée d'urgence.

PROPOSITIONS DIVERSES

Le Conseil, sur la demande de M. Dreyfus, a inscrit à l'ordre du jour de mercredi prochain la discussion du rapport de M. Réty sur la Bourse de commerce.

M. Mathé a annoncé que la commission de l'emprunt déposera son rapport vers la fin de ce mois.

Le Conseil a, ensuite, fixé à lundi prochain la discussion du rapport de M. Gernon sur la pétition des ouvriers sans travail, ainsi que celle de la proposition de M. Vaillant, tendant à l'annulation de la réduction de la journée de travail pour les travailleurs de la ville, à la suppression du marchandage, etc.

Incendie de l'Arsenal de La Fère

Lundi soir, vers dix heures, un terrible incendie a éclaté dans les magasins de l'Arsenal de La Fère.

Toutes les troupes de la garnison (17^e d'artillerie, deux batteries du 2^e d'artillerie, deux batteries du 3^e bataillon de forteresse) ont été employées au sauvetage, tâche qu'elles ont remplie avec un très grand dévouement, retirant des bâtiments les munitions, les armes, les dépôts de matières premières, tandis que, des combles où résistait l'incendie, tombaient à chaque instant des fragments enflammés.

L'Arsenal de La Fère renferme la plus grande partie du matériel de réserve du 2^e corps d'armée. Ce déménagement de milliers de fusils, de sabres, de harnais se faisait dans des circonstances particulièrement difficiles, à cause de l'entassement de tous ces objets et de la nature défavorable des constructions, qui remontent à une époque ancienne.

Le nombre des pompes était très restreint et l'eau très éloignée. Cependant, grâce à des coupures intelligentes pratiquées, on a pu éteindre le feu et empêcher de gagner à des bâtiments voisins, en particulier le dépôt des bois et celui des munitions où l'on pouvait craindre un épouvantable désastre.

Vers la fin de la nuit, on avait réussi à sauver une grande quantité des objets contenus dans les magasins. Le reste devait être abandonné aux flammes, qui, après avoir dévoré le tout, descendait rapidement au premier étage, puis au rez-de-chaussée. Les pompes continuaient à fonctionner et à jeter peu à peu les décombres.

Dès le lendemain matin, le ministre de la guerre envoyait sur les lieux du sinistre un de ses officiers d'ordonnance, tandis que le général Vilmette, commandant le 2^e corps et arrivait de son côté, venant d'Amiens.

La valeur des bâtiments ne semble pas dépasser 4 ou 500,000 francs, mais celle du matériel s'élevait à quatre ou cinq millions : la moitié environ a été détruite.

L'incendie a commencé à proximité de l'atelier où travaillaient les ouvriers chargés d'entretenir et de graisser le harnachement de réserve.

En dehors de la cause immédiate, il y a lieu de se demander si l'accumulation dans un aussi étroit espace, avec des dégagements insuffisants, de semblables richesses militaires ne constituait pas un danger imminent. Après la guerre de 1870, le génie a tenu à conserver la place de La Fère, dont la valeur défensive est absolument nulle ; il a voulu la développer, l'a entourée de trois forts dissimulés dans des positions très médiocres et a ainsi constitué le centre d'approvisionnement du 2^e corps. Or, comme le centre des fortifications est très restreint, on a dû, faute de place, entasser les objets dans les magasins, accoler ceux-ci les uns aux autres, en sorte qu'il devient presque impossible d'arrêter à temps les progrès d'un incendie.

Feuilleton de la Patrie

DU 20 NOVEMBRE

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Madame de Genlis (Introduction par M. Honoré Bonhomme), 1 vol. (Jouaust, éditeur.)

A toutes les femmes de ce dix-huitième siècle qui ajoutent un sourire, une grâce, un charme à la physionomie particulière d'un temps disparu, la postérité a gardé un sentiment de sympathie indulgente.

Elle leur a pardonné, à ces belles dames, aux discours coupés de baisers, leur légèreté, leurs folles amours, plus encore : leurs vices.

D'où vient que l'une d'elles n'a pas bénéficié autant que les autres de la galanterie de l'esprit contemporain ?

D'où vient que, contemporaine elle-même, pendant la dernière moitié de sa vie, de notre époque où cependant la femme savante est encensée, elle n'a pas conquis le dix-neuvième siècle qu'elle n'avait su plaire au dix-huitième ?

Rivarol prétendait que « le ciel avait refusé la magie du talent à ses productions, comme le charme de l'innocence à sa jeunesse. »

Sainte-Beuve, lui, qui s'enthousiasmait devant le ruban bleu de ciel de la coiffure de Mme d'Épinay, ne s'est point laissé séduire par la jolie personne dont la gaieté faisait dire à Mme de Camille, lorsqu'on l'avait devant elle la gaieté de Mme de Genlis : « Oui, une gaieté de jolies dents. »

En vain la beauté, la distinction, l'esprit, la supériorité intellectuelle ont-ils été le partage de la gouvernante des enfants du duc d'Orléans, l'opinion générale ne s'est point, à son égard, rangée du parti de l'admiration.

DEPARTEMENTS

Dordogne. — Les travaux de forage repris à Chancelade par la maison Lippmann se poursuivent sans interruption, mais pas aussi rapidement, toutefois, qu'on l'avait espéré tout d'abord.

On pensait pouvoir creuser un mètre à l'heure. Cependant, lundi, à deux heures après midi, le forage n'était arrivé qu'à six mètres, sans y comprendre les deux mètres soixante précédemment creusés par M. Pressat.

La difficulté de perçement provenait surtout de ce qu'on traversait une couche calcaire avec rognons de silex. La maison Lippmann a envoyé lundi un treuil muni par une machine à vapeur de la force de six chevaux. Il est arrivé mardi matin : on l'a mis en place aussitôt et il a dû commencer à fonctionner dans la soirée, sous la direction de M. l'ingénieur Guérin, de cette maison. Sans le treuil, les sondes donnaient, ainsi que nous l'avons dit, quatre ou cinq coups de sonde à la minute, tandis qu'elles en donneront quarante environ avec le treuil.

Les travaux de déblaiement continuent également sur toute la longueur du chemin bordant les carrières.

M. Tournaire, inspecteur général des mines, qui était parti après l'insuccès des travaux de perçement de galerie qu'il avait dirigés, est revenu à Périgueux.

Une commission d'enquête est arrivée également sur les lieux de la catastrophe. Elle est composée de cinq personnes, parmi lesquelles le juge d'instruction et le procureur de la République.

Ardèche. — Dimanche, ont eu lieu à Vals des élections municipales complémentaires.

Trois membres étaient à élire ; deux listes étaient en présence, l'une républicaine, l'autre conservatrice.

C'est cette dernière qui l'a emporté avec une majorité de 126 voix sur la liste conservatrice.

Voici les résultats numériques du scrutin :

MM. Campanhet.....	509 voix.
Louis Delubac.....	501
Orel.....	492

Rhône. — En 1879, le nommé François Jacquet, alors âgé de quinze ans, apprenti cordonnier à Lyon, était condamné à quinze ans de prison, par la cour d'assises du Rhône, pour tentative d'assassinat suivie de vol.

Ce précoce bandit fut dirigé sur la maison centrale de Nîmes pour y subir sa peine. Il y était depuis six ans, lorsque la nostalgie vint le surprendre ; il trouvait, à la fin, son cachot trop étroit et soupirait après les espaces de la Nouvelle-Calédonie ; il avait besoin du grand air.

Pour atteindre ce but, il vient d'écrire au procureur de la République une lettre dont voici la substance :

Vous vous rappelez, ou vous ne vous rappelez pas que, le 18 octobre 1877, le cadavre du jeune Lepin était retiré du Rhône à Arles.

Lepin avait été poignardé et jeté dans le fleuve ; la justice, malgré d'actives recherches, n'est jamais parvenue à découvrir l'assassin de ce malheureux.

Or, l'auteur de ce crime c'est moi d'abord, le nommé Charles Vial-Grivet ensuite, et nous sommes en pour comploter deux filles, les nommées Dechavanne et Ollagnier.

Voici, dans quelles circonstances, Lepin a été assassiné :

La victime avait vingt-deux ans ; sa mère, la veuve Lepin, demeurant rue Saint-Pierre-le-Vieux, était boulangère, et, malgré les nombreuses incartades de son fils, elle ne le laissait manquer de rien.

Lepin menait une vie débauchée ; un soir, sachant qu'il avait de l'argent, nous l'avons fait entraîner par la fille Dechavanne dans la chambre de Vial — la fille Ollagnier y était aussi.

Lepin, qui avait été deux ans zouave, ne manquait pas de courage ; aussi, nous ne nous sommes pas effrayés, après nous être emparés de sa montre et de quatre cents francs qu'il portait sur lui — puis, profitant de la nuit obscure, nous le jetâmes dans le Rhône.

Vial-Grivet, qui a aujourd'hui vingt-six ans, en avait dix-huit au moment du crime. Il faisait ses vingt-trois jours dans le 6^e d'artillerie à Valence, lorsqu'un mandat d'arrêt fut décerné contre lui.

Interrogé à Valence et à Lyon, Grivet nie énergiquement toute participation au crime. Il proteste de son innocence.

La fille Ollagnier, arrivée à Paris, oppose également d'énergiques dénégations. Les choses en sont là.

C'est qu'il y avait du cuivre et du basileu dans l'autoritaire institutrice qui osait tenir tête à la plus vertueuse et à la plus tendre des mères, à cette noble duchesse de Chartres, à laquelle, à la fois, aidée et rampante, Mme de Genlis disputait ses droits de direction et de surveillance sur ses enfants.

Ni homme, ni femme ; pédagogue, c'est son « être » qui apparaît, au milieu de ces « dressees » mouvementées de sa vie, celle des « dressees » compagnons d'exil avaient surnommée : « la citoyenne Genlis, la jacobine. »

Dans ses atours de l'ancien régime, c'est comme une Mme Rolland au 18^e siècle, froide, raisonneuse, sans passion, aux ambitions mesquines, comme tout ce qui est exclusivement personnel, que se dessine Mme de Genlis.

Girondine, elle ne l'eût jamais été, n'ayant pas assez d'illusions pour cela ; jacobine, certes, elle eût pu l'être, elle qui disait au parlant des révolutionnaires qu'ils n'avaient pas été « trop loins », mais simplement qu'ils avaient été « trop vite ».

Avec beaucoup de flair et de raison, M. Honoré Bonhomme, le nouveau biographe de Mme de Genlis, a mis en relief les traits divers de cette curieuse personnalité.

« Il était dans les destinées de Mme de Genlis, écrit son portraitiste, de se faire des ennemis un peu partout, de soulever contre elle, tour à tour, et quelquefois en même temps, le parti philosophique et les représentants de l'ancienne aristocratie. »

« Douée de brillants avantages au physique comme au moral, elle s'en montrait jalouse et s'attaquait tout souvent aux femmes, qui pouvaient lui disputer le sceptre de la beauté et de l'esprit. Elle dirigeait aussi ses coups contre les encyclopédistes qu'elle poursuivait à outrance, surtout vers la fin de la seconde moitié de sa vie ; mais, par malheur, à l'imitation de son ami La Harpe, elle brûlait alors de qu'elle avait adoré, car elle s'était enfoncée tout d'abord sous la hanche de ces hardis novateurs, et sa sympathie pour les idées nouvelles était allée jusqu'à se révéler chez elle les principaux coryphées de la Révolution : Mirabeau, Pétion, Barrère, Brissot, Camille Desmoulins, etc. »

Ce fut, d'ailleurs, sous la conduite de

Jacques a été transféré de la prison de Nîmes à Lyon.

Quant à la fille Dechavanne, que l'on disait morte, le service de la sûreté vient de la mettre en état d'arrestation à Marseille, où elle demeurait dans le quartier des Chartreux.

Voilà une cause célèbre sur la planche.

Maine-et-Loire. — Le Journal de Maine-et-Loire annonce la mort de son directeur politique, M. H. Raugeron, décédé, dans la nuit de lundi à mardi, après quelques jours seulement d'une maladie cruelle.

M. Raugeron était âgé seulement de quarante-sept ans. C'était un homme d'un cœur élevé, aussi remarquable par le talent que par son dévouement à la grande cause conservatrice.

Nous nous associons aux regrets si noblement exprimés par la rédaction du Journal de Maine-et-Loire, ainsi qu'à la douleur de la famille Raugeron.

Savoie. — En Savoie, comme ailleurs, les routes deviennent de moins en moins sûres.

Vendredi dernier, entre cinq et six heures du soir, le fils de M. le comte d'Arves venait de Saint-Rémy à Saint-Jean-de-Maurienne, sur sa voiture.

Près du pont de la Madeleine, il fut assailli par trois individus qu'il n'a pas connus et qui n'ont pas proféré une parole.

Le chien ayant voulu défendre son maître, un des bandits le terrassa d'un coup de bâton.

M. d'Arves reçut lui-même un violent coup sur l'œil, puis les assaillants le fouillèrent, lui prirent le peu d'argent qu'il avait et s'enfuyèrent.

Le blessé put remonter sur sa voiture, et, arrivé à Saint-Jean-de-Maurienne, alla faire sa déposition à la gendarmerie.

GAZETTE THÉÂTRALE

Voici la marche de nos premiers :

Vendredi, première de *Régine*, pièce en 4 actes.

Samedi, première des *Jacobites*, drame en cinq actes, de M. François Coppée.

Lundi, *L'Homme de paille*, pièce en trois actes, de M. Valabréque.

Mardi, la *Bernadette*, opérette en trois actes, de MM. Vanloo Lelercq, musique de Messager.

Mercredi, deux premières au Théâtre-Français.

Jeudi, première représentation de *Speranza*, grand-ballet nouveau à l'Eden.

Vendredi, première du *Cid*, à l'Opéra.

Samedi, *Notre-Dame de Paris*, aux Nations.

Quelle semaine, mes frères !

Puis viendront : La Revue à Beaumarchais ! Le Parisien, à la Comédie-Française. *Sapho*, au Gymnase.

La nouvelle pièce de M. Bergerat, au Palais-Royal.

La *Criminelle*, aux Nouveautés.

Mlle Nathalie, ancienne secrétaire de la Comédie-Française, est morte avant-hier mardi à Paris.

Agée de 60 ans, elle a succombé aux suites d'une embolie au cœur.

Mlle Nathalie s'appelait de son vrai nom Zaire Mariel. Née en 1816 à Tournai (Seine-et-Marne), elle vint toute jeune à Paris.

Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui jeudi, à l'église de la Trinité, en présence d'un grand nombre d'amis.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté à Malilly l'Eglise (Côte-d'Or).

Les Mille et une Nuits du Théâtre

Sous ce titre, qui indique suffisamment la nature de l'ouvrage, le très judicieux et très sûr écrivain qui a nommé Auguste Vitu vient de commencer, chez Ollendorff, la publication d'une série de volumes qui nous paraissent devoir rapidement prendre une place à part dans la bibliothèque de tous ceux qui aiment le théâtre ne laisse pas indifférents.

Très justement, selon nous, M. Auguste Vitu a pensé qu'il serait intéressant pour le public de relire, réunies en volume, ces pages rapides, destinées au journal, et consacrées, sous l'impression directe de la première représentation, à l'analyse des pièces nouvelles qui vont en ces quinze dernières années, le feu de la rampe.

C'est de cette pensée que sont sortis les *Mille et une Nuits du Théâtre*, dont nous venons de jeter un coup d'œil sur la première période ouverte en 1871, au lendemain de la guerre, pour finir en 1874.

Que de souvenirs éveillés au cours de cette instructive lecture ? Que de noms devenus depuis illustres sur la scène fran-

çaise, aux limbes desquels nous assistons en feuilletant ces volumes qui ne sont pas le fruit du labeur quotidien de l'éminent et impartial critique.

Mais à cet intérêt rétrospectif, qui a déjà sa valeur, vient se joindre un autre élément bien digne de fixer l'attention, et qui sera pour M. Auguste Vitu la consécration définitive d'une carrière remplie avec tact et d'un bonheur constants : je veux dire la stricte exactitude de ces jugements rendus au jour le jour, et que le public a chaque fois ratifiés ; et ce n'est pas l'un des moindres mérites de M. Vitu que d'avoir toujours, presque à coup sûr, diagnostiqué *ex abrupto* le succès ou la chute de telle ou telle œuvre.

Dans la trop modeste préface par laquelle M. Auguste Vitu a eu devoir s'excuser de cette exhumation d'articles destinés à la lecture, « du bout des yeux », l'auteur des *Mille et une Nuits du Théâtre* ne se dissimule pas le péril qu'il y avait à entreprendre une semblable publication. Combien de critiques, en effet, peuvent être lues, à plusieurs années de distance, sans avoir perdu de leur force, sans avoir été publiées par le public, juge suprême en la matière ! Eh bien ! et c'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de l'ouvrage de M. Vitu, ses craintes, trop modestement exprimées, n'ont pas été valables, et c'est avec le plus grand honneur qu'il se tire de cette épineuse entreprise.

« A quoi, dira-t-on, peut tenir une telle sûreté de jugement ? Nous ne nous chargerons pas de répondre à cette question. Nous constatons, simplement, et cette constatation nous est d'autant plus agréable à faire que nous la publions, que M. Auguste Vitu, dans son *Théâtre*, M. Auguste Vitu vient de donner l'histoire de l'art dramatique contemporain d'un document d'une valeur inappréciable, que, seul, pouvait fournir le délicat érudit qu'il est.

Car, ne nous y trompons pas : c'est à cette érudition que fait le fond de son talent, que M. Vitu doit cette sûreté de vues, seule capable de faire, d'un article écrit au courant de la plume, un document utile à consulter plus tard. C'est en s'inspirant aux sources pures de l'art ancien, en étudiant dans un patient travail les progrès et les modifications de cet art à travers les siècles, qu'il doit cette faculté d'embrasser d'un coup d'œil, — désiré, — des questions mesquines de personnes et de moment — une composition dramatique et de la juger, du premier coup, sur son essence même.

D'autres, peut-être plus brillants de forme et plus primesautiers, plus nerveux, basés sur leur jugement sur une impression fugace dans laquelle celles de la salle entière de la première entrent pour une large part. Tout au contraire en est-il de M. Vitu, à qui ses études permettent de prendre des points de comparaison et dont les articles de critique — sa dernière publication en est la preuve — ont pour point de date, et indépendamment de toute circonstance annuelle, sont autant de pages concourant au même but, animées du même esprit : l'amour du beau immuable dont elles marquent, au théâtre, les progrès ou les défaillances.

Si l'on veut bien songer que l'histoire d'un peuple tient intimement à celle de son théâtre, on nous permettra de dire que les *Mille et une Nuits du Théâtre* sont un ouvrage historique de haute valeur, et qu'elles seront, pour les siècles futurs, et précieuse source de documents pour l'histoire des mœurs intimes de cette seconde moitié du dix-neuvième siècle.

On a dit hier que le *Viol* de M. Bergerat allait être joué à l'Ambigu d'abord — un jour — et on tournait ensuite. Mais il n'est pas exact que M. Bergerat veuille modifier son manuscrit primitif.

Et voici la lettre que reçut notre confrère Hesson :

« Mon cher Besson,

« Rien ne sera changé, au contraire, dans ma pièce le *Viol*. Elle sera jouée telle que l'ai écrite, et ce sera même la particularité de cette représentation vraiment unique, puisque le *Viol* sera la seule pièce peut-être de ce temps qui ait été représentée telle que son auteur l'a écrite et sauve de toute inquisition directoriale ou autre. — Entre le public et moi, il n'y aura que la fortune.

« Tout à vous,

» EMILE BERGERAT. »

Tous les journaux viennent de constater le très grand succès que MM. Péricaud, l'artiste aimé et apprécié, et M. Lemoine, l'auteur si connu, viennent de remporter au Concert Parisien.

Mes confrères annoncent ce matin que l'on ferme les portes avant neuf heures, ce qui est absolument vrai, puisqu'avant hier soir deux de nos amis n'ont jamais pu se placer.

C'est que cette Revue ne son seulement

pour exciter d'antagonisme vis-à-vis de la duchesse.

Dans cette dernière occurrence, tout ce que la calérierie a de plus tendre se fait jour, alors que Mme de Genlis s'adresse ainsi à la princesse Adélaïde :

« Je jure, d'Orléans, à trois heures de l'après-midi.

« J'ai passé une mauvaise nuit. Jusqu'à ce que je sache que mon enfant en a passé une bonne et qu'elle a bien dormi, je ne fermerai pas l'œil.

« Ainsi, cela dépend de vous, chère amie.

« Quand vous me manderez que vous êtes raisonnable et que vous reposez bien, je repasserai bien aussi.

« Je suis changée à faire peur et ma pauvre Pamela aussi.

« Comme il y a de charmantes gazes à Lyon, je vous en enverrai pour vous faire un pierrot, et puis un joli couteau de Moulins et de petits ouvrages de petits grains de Besançon.

« Choisir et emballer toutes ces bagatelles sera le seul plaisir que certainement j'aurai dans ce voyage qui me secoue sans me distraire. »

A la bonne heure, là, Mme de Genlis est bien femme et telle que la décrit M. Bonhomme lorsqu'il dit : « Et cependant, cette femme, à laquelle on pouvait soupçonner un cœur sec et égoïste, avait des qualités essentielles. »

« Elle aime sincèrement ses élèves, surtout Mme Adélaïde et sa tendresse pour ses propres enfants est connue. »

« Elle montrait en outre, pour les petits et les humbles, une extrême sensibilité ; elle adopta et traita en mère dévouée plusieurs déshérités qu'elle rencontra sur son chemin et dont elle assura l'avenir. »

« Bref, elle avait voué sa vie aux enfants, à leur éducation, à leur bien-être ; elle était leur providence, et quand les moyens dont elle disposait personnellement étaient insuffisants pour assurer leur avenir, elle avait recours aux libéralités du duc et de la duchesse d'Orléans, auxquels elle ne s'adressait jamais en vain. »

Un autre de ses mérites que n'eût pas Mme de Staël fut de comprendre, d'admirer, d'aimer Napoléon l'« fort curieux étudiant d'interroger cette branche vi-

gale, pimpante, mais encore amusante et spirituelle et, de plus, elle renferme deux *clous*... le duo de M. et Mme Denis, merveilleusement dit par Mme Demay et M. Benoit, et le quatuor infernal, supérieur à tous ceux connus jusqu'à présent.

M. Stainville, dans son imitation de Lis-bonne, est étonnant.

A signaler encore les scènes de l'agent recherchant l'assassin de la place Beauvau, puis les imitations. Mme Thibault a été gracieuse et intelligente au possible dans celle de Théo, et Delpeire dans celles de Baron, Chaumont, Léonce, Sarah Bernhardt, etc. Le comère, M. Delpeire, mène tout bon train avec finesse et intelligence.

En un mot, c'est un très gros succès !

M. Balleroy, qui vient d'être engagé à l'Opéra, chantera, dans le *Cid*, le petit rôle de l'envoyé de Boabdill.

Un 1^{er} prix du Conservatoire pour tenir un bout de rôle ! M. Massenet n'est pas à plaindre.

MM. Durand et Schoneverker, éditeurs de musique, déjà propriétaires des trois quarts de la maison de la place de la Madeleine, viennent d'en acquiescer la totalité.

L'adjudication a eu lieu chez M^e Biesla, notaire, pour le prix de 1,232,000 francs.

G. DORANTE.

AVIS ET COMMUNICATIONS

STÉRILITÉ. Grâce aux heureuses découvertes scientifiques du docteur de Larjé, plus d'unions infécondes que là où il n'est pas désiré d'enfants. Brochure 5 fr., chez l'auteur, 16, rue de Vienne, Paris.

Pâte de Nafé. La plus agréable et la plus efficace des Pâtes Pectorales contre Rhumes, Bronchites, etc. — Chez tous les Pharmaciens.

Jeune homme de 30 ans, bachelier ès lettres et es sciences, ancien élève de notaire à Paris, au courant de la littérature, demande emploi de secrétaire auprès d'homme politique ou dans administration publique.

Questions financières ET COMMERCIALES

LE MONT-DE-PIÉTÉ. — En attendant la réorganisation du Mont-de-Piété de Paris, la question qui se trouve actuellement à l'ordre du jour, le préfet de la Seine vient de réduire de 1 0/0 l'intérêt à percevoir sur les opérations d'engagement et de renouvellement à effectuer pendant le premier semestre de 1886. L'intérêt se trouvera donc abaissé à 4 0/0 au lieu de 5 0/0, et les frais divers (régie, manutention, assurances, restèrent fixés à 4 0/0.

LES TRAMWAYS NORD ET LES TRAMWAYS-SUD. — Les négociations que les syndicats de la ligne des Tramways-Nord et des Tramways-Sud ont entamées avec la préfecture de la Seine sont sur le point de prendre fin, et l'on annonce la signature très prochaine du projet de convention destiné à clore les trop longs démêlés relatifs à cette affaire.

Le traité négocié avec le département sera, par conséquent, la reproduction de celui que les syndicats avaient passé l'année dernière avec la Compagnie d'Orléans.

Toutefois, le département ne voulant acquiescer le prix du rachat que par annuités, ces annuités devront être telles que les syndicats puissent immédiatement les capitaliser pour le prix de 14 millions, les réaliser et procéder à leur répartition entre les créanciers des deux faillites.

Des pourparlers sont échangés depuis quelques temps à ce sujet avec plusieurs grands établissements de crédit.

LE CANAL DE SUÉZ. — La Compagnie vient de décider qu'à partir du 1^{er} décembre 1885, les bâtiments de guerre et les navires postaux seront autorisés, aux conditions qu'un règlement déterminera, à naviguer de nuit dans une partie du canal de Suez : entre Port-Saïd et le kilomètre 54. Cette facilité de navigation de nuit est accordée à titre provisoire et comme expérimentation,

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'affaire Demars

Le 6 juin dernier, vers deux heures de l'après-midi, le fils Demars, âgé de dix ans, se promenant avec son père, le sieur Demars, dans un cabaret, situé à l'angle de la rue de la Harpe et de la rue de la Chapelle, a été frappé par un coup de couteau porté par un individu qui se tenait derrière lui. Le fils Demars a été blessé à la tête et a été transporté à l'hôpital. Le père Demars a été arrêté et a été condamné à six mois de prison et à 500 francs d'amende.

Le troisième jour de l'arrestation, le sieur Demars a été interrogé par le juge d'instruction. Il a déclaré qu'il ne savait rien de l'individu qui avait frappé son fils. Il a été condamné à six mois de prison et à 500 francs d'amende.

Un incident fâcheux a eu lieu pendant l'interrogatoire. Le sieur Demars a été frappé par un coup de couteau porté par un individu qui se tenait derrière lui. Le sieur Demars a été blessé à la tête et a été transporté à l'hôpital. Le père Demars a été arrêté et a été condamné à six mois de prison et à 500 francs d'amende.

Le sieur Demars a été interrogé par le juge d'instruction. Il a déclaré qu'il ne savait rien de l'individu qui avait frappé son fils. Il a été condamné à six mois de prison et à 500 francs d'amende.

E. R.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 19 NOVEMBRE

(à 1 heure 15 soir.)

HUILE DE COLZA. — Calme.

Dispon. 57 50 à 58 50 4 prem. 61 50 à 62 50
Courant. 57 50 à 58 50 4 mars. 62 50 à 63 50
Décemb. 57 50 à 58 50 4 mai. 63 50 à 64 50

HUILE DE LIN. — Calme.

Dispon. 57 50 à 58 50 4 prem. 61 50 à 62 50
Courant. 57 50 à 58 50 4 mars. 62 50 à 63 50
Décemb. 57 50 à 58 50 4 mai. 63 50 à 64 50

SPIRITUEUX. — Calme.

Dispon. 47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

SUCRES. — Calme.

Dispon. 47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

SUCRES BRUTS. — Calme.

Dispon. 47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

FARINES DOUZE-MARQUES. — Calme.

Dispon. 47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

COTON. — Calme.

Dispon. 47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

CAFFÉ. — Calme.

Dispon. 47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

COTE OFFICIELLE DU 19 NOVEMBRE

(Cinq heures du soir)

FARINES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

BOULES (150 kilos).

47 50 à 48 50 4 prem. 49 50 à 50 50
Courant. 47 50 à 48 50 4 mars. 50 50 à 51 50
Décemb. 47 50 à 48 50 4 mai. 51 50 à 52 50

SUCRES

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

17 novembre 1885 1884 1883

Ind. entrées sacs... 18.700 23.800 14.500
Sorties... 18.700 23.800 14.500
Etat stock... 18.700 23.800 14.500

Coloniaux... 21.332 7.179 3.507
Stock à l'étranger... 18.700 23.800 14.500
à Saint-Ouen... 18.700 23.800 14.500

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

Batignolles. Arrivages du 17 novembre : 2.600
sacs, 285 balles et 250 paniers. Livraisons :
800 sacs, 285 balles et 250 paniers. Stock :
10.769 sacs, 2.269 balles et 584 paniers.

MÉTALUX

Prix-courant légal établi par les courtiers
assemblés à la Bourse de Paris, 6 novembre.

Les 100 kil. (à l'acquitté)
Or fin 999... 109 50
Or fin 998... 109 50
Or fin 997... 109 50

Or fin 996... 109 50
Or fin 995... 109 50
Or fin 994... 109 50

Or fin 993... 109 50
Or fin 992... 109 50
Or fin 991... 109 50

Or fin 990... 109 50
Or fin 989... 109 50
Or fin 988... 109 50

Or fin 987... 109 50
Or fin 986... 109 50
Or fin 985... 109 50

Or fin 984... 109 50
Or fin 983... 109 50
Or fin 982... 109 50

Or fin 981... 109 50
Or fin 980... 109 50
Or fin 979... 109 50

Or fin 978... 109 50
Or fin 977... 109 50
Or fin 976... 109 50

Or fin 975... 109 50
Or fin 974... 109 50
Or fin 973... 109 50

Or fin 972... 109 50
Or fin 971... 109 50
Or fin 970... 109 50

Or fin 969... 109 50
Or fin 968... 109 50
Or fin 967... 109 50

Or fin 966... 109 50
Or fin 965... 109 50
Or fin 964... 109 50

Or fin 963... 109 50
Or fin 962... 109 50
Or fin 961... 109 50

Or fin 960... 109 50
Or fin 959... 109 50
Or fin 958... 109 50

Or fin 957... 109 50
Or fin 956... 109 50
Or fin 955... 109 50

Or fin 954... 109 50
Or fin 953... 109 50
Or fin 952... 109 50

Or fin 951... 109 50
Or fin 950... 109 50
Or fin 949... 109 50

Or fin 948... 109 50
Or fin 947... 109 50
Or fin 946... 109 50

Or fin 945... 109 50
Or fin 944... 109 50
Or fin 943... 109 50

Or fin 942... 109 50
Or fin 941... 109 50
Or fin 940... 109 50

Or fin 939... 109 50
Or fin 938... 109 50
Or fin 937... 109 50

Or fin 936... 109 50
Or fin 935... 109 50
Or fin 934... 109 50

Or fin 933... 109 50
Or fin 932... 109 50
Or fin 931... 109 50

Or fin 930... 109 50
Or fin 929... 109 50
Or fin 928... 109 50

Or fin 927... 109 50
Or fin 926... 109 50
Or fin 925... 109 50

Or fin 924... 109 50
Or fin 923... 109 50
Or fin 922... 109 50

Or fin 921... 109 50
Or fin 920... 109 50
Or fin 919... 109 50

Or fin 918... 109 50
Or fin 917... 109 50
Or fin 916... 109 50

Or fin 915... 109 50
Or fin 914... 109 50
Or fin 913... 109 50

Or fin 912... 109 50
Or fin 911... 109 50
Or fin 910... 109 50

Or fin 909... 109 50
Or fin 908... 109 50
Or fin 907... 109 50

Or fin 906... 109 50
Or fin 905... 109 50
Or fin 904... 109 50

Or fin 903... 109 50
Or fin 902... 109 50
Or fin 901... 109 50

Or fin 900... 109 50
Or fin 899... 109 50
Or fin 898... 109 50

Or fin 897... 109 50
Or fin 896... 109 50
Or fin 895... 109 50

Or fin 894... 109 50
Or fin 893... 109 50
Or fin 892... 109 50

Or fin 891... 109 50
Or fin 890... 109 50
Or fin 889... 109 50

Or fin